Échos des Hauts-Plateaux [HP021]

Lu cwèpî dè viyèdje

http://www.hautsplateaux.org/hp021_201609.pdf
v. 2022/01

Échos des Hauts-Plateaux [HP021]

Lu cwèpî dè viyèdje

Al Nath

Il vous l'avait bien dit, votre cardiologue, que vous deviez marcher au moins une demi-heure tous les jours. Il vous avait dit une heure? Encore mieux. Et c'est vrai que les recettes peuvent varier d'un prescripteur à l'autre. L'essentiel est de bouger, de se donner de l'exercice, de faire fonctionner les muscles moteurs, la pompe cardiaque et l'appareil respiratoire.

C'était là une préoccupation que les anciens des Hauts-Plateaux n'avaient pas. Certes, leur durée de vie était plus courte. Mais ils n'avaient pas le choix. Les gens du "peuple" ne devaient compter que sur leurs jambes pour se déplacer, parfois sur de grandes distances. Ils trouvaient cela normal. Personne ne se plaignait, ni ne se posait des questions existentielles. C'était comme ça. Le rythme de la vie était basé là-dessus.

Les transports publics étaient peu développés. Il m'est arrivé plus d'une fois de couvrir à pied la bonne dizaine de kilomètres de la ville au village lorsque les horaires scolaires et ceux du bus ne coïncidaient pas. Et cela bien sûr avec la lourde serviette au bout des bras. S'il venait à pleuvoir? Et bien, on se mouillait. C'était ainsi. On s'habillait et on se chaussait en conséquence.

L'un des premiers bus, sinon le premier, entre le village des Hauts-Plateaux et la ville voisine. Pneus durs, aération garantie, outillage extérieur, ce devait être le dernier cri immédiatement après la 1ère Guerre Mondiale (cliché daté de 1920).

Les chevaux existaient, mais c'étaient des bêtes destinées à la traction de chars et d'engins agricoles, ou encore au débardage de grumes. Les quatre-roues étaient rares et n'étaient pas utilisés pour aller chercher le pain ou le journal au coin de la rue!

Bien sûr, on utilisait les deux-roues, mais surtout pour certaines usages[1]. L'état des routes n'était pas ce qu'il est aujourd'hui, avec des revêtements en général de qualité. Beaucoup de voies étaient alors empierrées et les nids de poule pouvaient y abonder. Les crevaisons étaient fréquentes. Les vieux vélos de nos maisons étant les outils naturels de certains de nos jeux[2], nous étions devenus de réels experts en réparations de chambres à air, quitte à en faire de vrais patchworks de rustines.

Les fixations de chaînes et autres bricolages en tous genres n'avaient plus de secrets pour nous, mais pas toujours avec succès. Il pouvait en résulter des conséquences spectaculaires, comme se retrouver en pleine accélération sans aucun frein dans les rues en forte pente du village[3]...

L'un de mes vieux professeurs racontait dans ses mémoires et lors d'allocutions surtout destinées à impressionner une audience anglo-saxonne qu'il ne mangeait pas toujours à sa faim dans sa tendre enfance et qu'il se déplaçait avec des sabots.

C'était toujours vrai un demi-siècle plus tard! Bien pratiques ces sabots, avec des cours et des alentours de maison boueux, comme l'étaient aussi certains chemins de proximité!

---

[1] Nombre de nos pères servirent dans des régiments cyclistes dont le béret était orné d'une roue de vélo.
[2] Jusqu'à organiser des "tours" des Hauts-Plateaux. Voir "Une enfance de campagne", **HP004** (avril 2015) en <http://www.hautsplateaux.org/hp004_201504.pdf>.
[3] Voir "La grande peur de Djusse", *Le Ciel* **73** (2011) 346-351 en <http://www.potinsduranie.org/leciel1111.pdf>.

http://www.hautsplateaux.org/hp021_201609.pdf
v. 2022/01

Laissant ces sabots sur le seuil des habitations, on continuait en chaussons à l'intérieur, ne salissant pratiquement pas les logis. Et si on remettait de telles habitudes à l'ordre du jour?

Si les bottes de caoutchouc ont avantageusement remplacé les sabots (car plus aisées à porter, avec une bien meilleure protection dans des zones très boueuses, les hautes herbes humides, voire pour des traversées de cours d'eau), il faut reconnaître qu'elles étaient moins faciles à enfiler et à quitter, nécessitant le plus souvent l'usage des mains.

La "maison d'un sabotier" des Hauts-Plateaux. Cette photo aurait été prise en 1910 et montrerait donc l'auberge construite en 1877 à ce carrefour de Belle-Croix. Ce bâtiment fut détruit en 1912 et remplacé par un autre en 1913, lui-même victime du minage de ce croisement routier au déclenchement de la 2nde Guerre Mondiale[4].

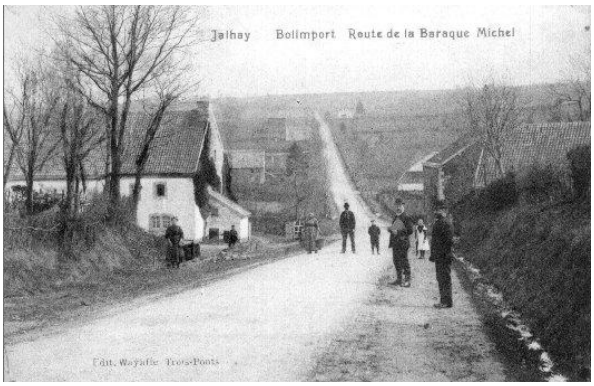
Les locaux appelèrent longtemps le carrefour de Belle-Croix "Å sabotî [Chez le sabotier]". Diverses croix y furent placées, comme le montrent ces photos prises par Al Nath: l'une (à gauche) très rudimentaire dans les années 1950 et l'autre (à droite) inaugurée en 1961.

Quoiqu'il en soit, pour les déplacements sur une certaine distance, on avait intérêt à chausser de bons souliers. Et la meilleure façon d'avoir de bonnes chaussures était de les faire fabriquer sur mesure, ce qui était chose facile. Si chaque village disposait autrefois d'un sabotier, le cordonnier y était aussi une figure populaire et il ne chômait pas. *Lu cwèpî dè viyèdje* fabriquait sur mesure d'excellentes et robustes chaussures de marche.

Il prenait soigneusement l'empreinte des deux pieds sur du papier fort ou de simples journaux pour bien tenir compte de leur force respective. Différentes formes, *lès foûmes du cwèpî*, étaient ensuite choisies par des yeux experts. Les chaussures étaient prêtes rapidement.

On voulait des fers à la pointe ou au talon, ou encore des clous aux semelles? Pas de problème. Meilleure grippe et moins d'usure. Mais gare aux dérapages sur les pavés! Et pas question de vouloir utiliser les patinoires en hiver sous peine de se faire bombarder de boules de neige et en être banni à jamais.

N'oublions pas un précieux accessoire qui fit sa réapparition dans d'autres contextes: de bonnes guêtres de cuir, *lès guètes du cûr* protégeant les mollets et empêchant l'humidité, la neige, les insectes et autres tiques de pénétrer dans les chaussures ...



La maison de mon "cwêpî" de jeunesse était le petit carré blanc que l'on voit au loin à droite de cette route filant vers les Hauts-Plateaux. Revenir de là-bas avec les nouvelles chaussures aux pieds était un excellent test de celles-ci! Heureuse jeunesse dont les pieds purent se développer normalement sans se faire comprimer dans les souliers en pointe qui devinrent à la mode.

[Toutes les illustrations dans le domaine public]

[4] Voir par exemple l'ouvrage de Ferdy Theatre: "La maison du sabotier" 236pp., 1992, Éditions Imarco.